

**OPÉRA DE RENNES. BRITTEN /
NIKODIJEVIC : Curlew river,
les 4, 5 et 6 mai 2026 –
Silvia Costa / nouvelle
production**

*« Vérité ou illusion, vie ou mort, où
sont les frontières quand un être bascule
dans la folie ? »* quel est le sens et le
combat d'une vie quand la raison
s'effondre ? Inspiré du théâtre Nô
japonais (où tous les rôles, y compris
féminins, sont joués par des hommes),
Benjamin Britten compose son opéra de
chambre *Curlew River* comme la parabole
d'une mère endeuillée, qui racontant la
disparition de son fils, puise dans sa «
folie » et son effondrement intérieur,
l'expression d'une force intérieure.



La menteuse en scène **Silvia Costa** alors imagine la pièce intimiste et tragique de Britten en diptyque avec la création mondiale du compositeur serbe **Marko Nikodijević**. Substituant un chœur de femmes au chœur masculin, cette œuvre raconte les origines de la rivière mystérieuse : une femme creuse

la terre de ses mains, y dépose des larmes donnant vie à cette rivière comme lieu pour pleurer son propre destin. Réceptacle de toutes les souffrances la scène théâtrale devient écrin où les passions peuvent exulter comme un ring cathartique. La metteuse en scène, qui signe également le livret, fait dialoguer les deux récits dans une mise en scène inspirée des rites et codes du théâtre japonais, où l'épure, l'abstraction et le silence sont d'irrépressibles vecteurs d'émotion.

Photos : Nikodijevic / Britten : I Didn't Know Where To Put All My Tears & Curlew River © Jean-Louis Fernandez 2026

**Marko Nikodijević / Benjamin Britten
I Didn't Know Where To Put All My Tears
/ Curlew River
Nouvelle production**



**Lundi 4 mai 2026 à 20h
Mardi 5 mai 2026 à 20h
Mercredi 6 mai 2026 à 20h**

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Rennes :

<https://opera-rennes.fr/fr/evenement/i-didnt-know-where-put-all-my-tears-curlew-river>

Durée 1h30 sans entracte
Dès 14 ans

distribution

Didn't Know Where To Put All MyTears

(Je ne savais que faire de mes larmes)

Création mondiale le 29 mars 2026 à l'Opéra national de Nancy-Lorraine

Silvia Costa, livret

Marko Nikodijević, musique

Jug Markovic, Collaboration à la composition musicale

Chelsea Lehnea, Leading Voice

Solistes du Balcon

Curlew River,

A Parabel for Church Performance

La Rivière aux courlis, une parabole d'Église, opéra de chambre (1964)

Créé le 12 juin 1964 à l'Eglise de Saint-Bartholomew (Orford, Suffolk)

William Plomer Livret | D'après la pièce japonaise de théâtre nô, Sumida-gawa (La Rivière Sumida) de Kanze Motomasa

Alphonse Cemin, direction musicale

Silvia Costa, mise en scène

Camille Assaf, Costumes

Michele Taborelli, Scénographie
Marco Giusti, Lumières
Simon Hatab, Dramaturgie

AVEC

Zhengyi Bai, La folle

Mark Stone, Le passeur

Michael Mofidian, Le voyageur

Stephan Loges, L'abbé

Thomas Day (élève au Trinity Boys Choir), L'esprit du Garçon
Musiciens de l'Orchestre de l'Opéra national de Nancy-Lorraine
(orgue, percussions, cor, alto, contrebasse, flûte et harpe)
Chœur de l'Opéra national de Nancy-Lorraine

**CRITIQUE, CD événement. MADRE
SELVA : Diana BARONI, Ronald
Martín ALONSO, Ensemble
Vedado (1 cd Paraty)**

Ce nouveau cd réserve une immersion

superlative dans un bain de timbres et d'éclats latinos : l'accord entre la chanteuse et flûtiste argentine Diana Baroni et les instrumentistes de l'ensemble Vedado (fondé à Paris par le gambiste franco-cubain Ronald Martin Alonso) fonctionne à merveille, au carrefour de métissages désormais emblématiques, entre baroque, musiques traditionnels et arrangements contemporains. Originaire de Bolivie, de l'Équateur, du Vénézuéla, surtout de Cuba et du Mexique, la collection de pièces musicales fusionne cocktails sonores épicés et chaloupés, et textes d'une grande force suggestive, célébrant le miracle et la fragilité du vivant, de la nature et des animaux ; épinglant souvent l'inconstance humaine.



Le cheminement poétique et sonore sait varier les climats, combiner timbres et textures, d'autant que la chanteuse flûtiste confirme un tempérament vocal et expressif étonnamment varié selon les chansons et les airs, selon le caractère des sujets poétiques : narrative, incantatoire voire hallucinée, voix prophétique aux accents chamaniques..., Diana Baroni affirme son don de conteuse et de diseuse, particulièrement nuancée.

Investi, hautement incarné, militant même, le programme appelle un éveil des consciences : à travers la célébration de la Nature (notre « Mère Nature »), chaque mélodie chante à sa façon l'urgence à honorer la Nature pour ce qu'elle est : notre terreau nourricier, l'écrin de notre vie terrestre. Mais un écrin fragile et déjà meurtri qu'il faut absolument préserver.

C'est d'abord figure centrale de la célébration en forme de prière et d'exhortation, la Nature, mère nourricière : « SUMAJ PACHAMAMA » dont la voix tisse une première incantation chamanique (bolivienne), sur l'ostinato de la viole, cultivant cette vibration première, matricielle, que suit et active la voix brûlée comme blessée et compassionnelle.

Plus narratif et interactif avec la voix des instrumentistes, l'air « AMANECER » (mexicain) brille des timbres associés (kora, flûte...) évoquant comme un principe cyclique et miraculeux le retour de l'aube (amanecer), c'est à dire l'éternel et miraculeux retour de la vie et avec l'aube qui renaît et revient, la promesse que la vie continue.

Les chants sont alternés avec plusieurs intermèdes purement instrumentaux, virgules heureuses, qui exposent davantage l'intensité et le relief des instruments, leur capacité à chanter et suggérer... ainsi entre autres, l'évocation des

animaux et des oiseaux dans la forêt (« Quqarara : the Forest »).

La diversité permet une suite contrastée, exposant la vivacité des rythmes selon l'origine géographique des airs : ainsi « QUEMALLAMA » surprend car il débute comme une berceuse, avant de se déployer comme une tempête émotionnelle incontrôlée, ... l'incandescence panique d'un coeur en souffrance qui questionne sans réponse... le tam-tam jalonnant chaque avancée de cette transe inattendue ; liquide et murmurée, la voix séduit, entre parlé et chanté, dans « AGUA LARGA » ; elle ouvre des portes invisibles et se place compatissante et active aux côtés de la nature en souffrance (« Llore el agua / pleure l'eau »). D'étonnantes résurgences baroques affleurent – écho de la culture et de la pratique familière des instrumentistes, ainsi au début de « LA CAÑA » (prélude alla Bach) puis en amorce de l'ultime « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA » : superbes variations pour viole et flûte d'après le sublime lamento de la reine Didon de l'opéra « Didon et Énée » de Purcell....

On savoure tout autant les épisodes plus enjoués : « LA GUANÁBANA », célébration du jus du fruit corossol et ses délices miraculeux ; puis « FRUTAS DEL CANEY » aux timbres et rythmes cubains, où une marchande de fruits sait vendre sa savoureuse récolte...

Intenses et bouleversants, 3 airs retiennent notre attention : « LA MUERTE DEL ANIMAL », somptueuse prière qui célèbre l'animal : questionnant sans ambiguïté : « qui prend le droit de tuer la vie ? » ; voix suggestive et naturel, tendre et tragique, Diana Baroni excelle dans cet air vénézuélien qui épingle la barbarie ordinaire du chasseur ; et deux pièces maîtresses dont la musique se fait drame : d'abord, « CALOR » partition cubaine, tournoyant autour du tambour, articulant un texte en espagnol puis en français, exhalant la chaleur d'un feu qui dévore et détruit tout ; enfin « LA TARDE PIDIENDO AMOR » dont la somptueuse parure instrumentale séduit :

berceuse et prière sur le magnifique texte du poète cubain Nicolas Guillén : « la soirée qui mendie l'amour », atmosphère crépusculaire, de la fin, des adieux éperdus, suspendus sans réponses ni résolution dans une dramaturgie tragique, profonde, d'une souveraine et ineffable mélancolie.

Ultime prière et renoncement à toutes chose : le déjà cité « VIDALA DEL ÚLTIMO DIA », avec à son prélude hommage à Purcell, met en musique le poème de l'argentin Rolando Valladares ; clairvoyant et même halluciné, il souligne lui aussi la fugacité terrifiante de la vie : « le chemin de la vie est le chemin de la mort » ainsi que le précise le dernier vers comme une morale indiscutable et définitive. Au balancement presque insouciant de la musique, répond le texte saisissant sur la réalité d'une vie terrestre. Ainsi se referme ce puissant livre d'images, dont les rythmes enivrés, crépitants distillent en réalité des alertes sur un monde fragile en perdition ; épinglant une humanité souvent étrangère à sa propre folie. Magistral.

**CRITIQUE, CD événement. MADRE SELVA... Diana BARONI, Ronald
Martín ALONSO Ensemble Vedado (1
cd Paraty) – enregistré en oct
2024 (Vézelay, Cité de la Voix) –
CLIC de CLASSIQUENEWS printemps
2026**



entretien

ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026

[ENTRETIEN avec Diana BARONI, à propos de son nouvel album « MADRE SELVA »... cd & concert, PARIS, le 360, ven 10 avril 2026](#)

Dans ce nouvel album « Madre Selva » : le programme tisse un hymne à la Nature et au Vivant que l'homme doit préserver coûte que coûte. Mère Nature inspire ainsi à l'artiste à part, un geste artistique fort et déterminé dont les audaces et la quête de sens, suscitent une collection de pièces musicales inédites, en grande partie inspirées par les textes du poète cubain Nicolas Guillen.... La latinité de Diana Baroni est éruptive, incandescente ; et sa clairvoyance est d'autant plus saisissante qu'elle est surtout poétique.

présentation, annonce cd

CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026
Après le somptueux album « MUJERES » (2023), Diana Baroni, Ronald Martín Alonso et l'Ensemble Vedado redoublent de complicité poétique dans leur nouveau cd « MADRE SELVA », nouvelle aventure humaine et artistique qui croise traditions latines, du Moyen-Orient, griots africains ; le parcours musical réalise un étonnante voyage comprenant l'Amérique latine, les Caraïbes et l'Europe, mêlant chants populaires, poésies et rythmes anciens.

[CD & CONCERT. Diana BARONI, Ronald Martín ALONSO : MADRE SELVA, Ode à la Nature. PARIS, Le 360, ven 10 avril 2026](#)

CD événement, annonce. Karol SZYMANOWSKI : Symphony N°4. Mazurkas, Polish National Radio Symphony Orchestra, Szymon Nehring (piano), Marin

Alsop (direction) – 1 cd Rubicon classics

Clair, ciselé, à l'écoute des climats harmoniques volubiles et dans une matière orchestrale éruptive, le clavier du pianiste Szymon Nehring (31 ans) dévoile la puissance imaginative de Szymanowski, en particulier ici dans sa *Symphonie* (concertante) n°4 – et ses climats aussi variés que fantastiques, sous la baguette de la new-yorkaise Marin Alsop...

... puis dans les 16 Mazurkas, clair prolongement technique et poétique à ceux de Chopin... Le pianiste avait déjà suscité l'enthousiasme dans un précédent album « **Minimalist** » : Glass, Górecki, Pärt...comprenant des œuvres de sa propre composition (CLIC de CLASSIQUENEWS, nov 2024) : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-minimalist-glass-hehring-gorecki-holtkancheli-part-kilar-szymon-nehring-piano-polish-radio-orchestra-michal-klauza-direction-1-cd-ibs-enregistre-en-janvier-et-fev/>)



Szymon Nehring prolonge ainsi sa passion du répertoire polonais, de Chopin à Szymanowski dont il s'ingénie à dévoiler le génie de pièces encore méconnues comme les Mazurkas. Dans la continuité du cycle (le pianiste joue 13 mazurkas sur les 16), – comme pour la Symphonie précédente, il éclaire avec naturel et une sensibilité qui semble improvisée, la complexité

éclectique qui pilote l'inspiration d'un Szymanowski très original, combinant romantisme tardif, impressionnisme, influences folkloriques, ... autant d'orientations mobiles, changeantes que nourrissent complexité harmonique et carrure rythmiques improbables, ... manifestations évidentes d'un constant questionnement sur la forme et le sens du flux musical.

La très rare Symphonie n°4, « concertante » favorise le chant permanent du piano, entendu comme un élément constitutif du collectif instrumental : non leader mais vecteur d'intensification expressive.



Tout en complicité avec le pianiste, **l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise** sous la direction de **Marin Alsop** déroule un tapis orchestral des plus actifs, vivace et nuancé. Comme un aiguillon inspiré et très argumenté, l'activité de Szymon Nehring stimule toujours l'orchestre vers une modernité

naturelle et vers l'expérimentation. Programme élu **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Prochain critique à venir sur classiquenews.com



Photo :
portrait du pianiste Szymon Nehring © Bartek Barczyk

CD événement, annonce. Karol SZYMANOWSKI : Symphony N°4.
Mazurkas, Polish National Radio Symphony Orchestra, Szymon
Nehring (piano), Marin Alsop (direction) – 1 cd Rubicon
records – parution : avril 2026 / CLIC de CLASSIQUENEWS

Plus d'infos sur le site de l'éditeur RUBICON classics :
<https://rubiconclassics.com/release/szymanowski-symphony-no-4-op-60-symphonie-concertante-mazurkas-op-50/>

LA CITÉ BLEUE (GENEVE) :

« Bach et la Bible ». Les 4, 5 et 6 mai 2026. Omar Porras [mise en scène] / Cédric Pescia [piano]

À La Cité Bleue à Genève, paroles et
musique s'unissent dans un
spectacle concert-lecture, riche en
confrontations, dialogues,
correspondances... : *Bach et la Bible*. La
performance est portée par un duo
complémentaire, le metteur en scène Omar
Porras et le pianiste Cédric Pescia.

Photo : © Mario del Curto

Sur scène, se rencontrent le langage sacré et poétique des Écritures et le chant inspiré tout aussi spirituel de Jean-Sébastien Bach. À travers une sélection de textes bibliques et un programme d'œuvres pour clavier, le spectacle explore chaque résonance intime entre mots et musique. Chaque élément exprime un questionnement, une exigence, une quête entre vérité et apaisement.

Omar Porras prête sa voix aux Écritures, passant de la poésie envoûtante du Cantique des Cantiques aux prophéties du Livre de Daniel, de la Première Lettre aux Corinthiens à l'Apocalypse de Jean, tandis que **Cédric Pescia** interprète

chaque partition de Bach, entendue comme une méditation spirituelle, de la Fugue en ré majeur au Prélude en do mineur, de l'Adagio di concerto en fa mineur à l'Air en ré majeur, dans une interprétation à la fois inspirée et lumineuse.

Lundi 4 mai 2026 à 19h30

Mardi 5 mai 2026 à 19h30

Mercredi 6 mai 2026 à 19h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement

sur le site de LA CITÉ BLEUE,

Genève :

<https://lacitebleue.ch/evenement/bach-et-la-bible/>



Entre lecture théâtrale et concert, le programme « Bach et la Bible » propose un parcours inédit, une traversée qui questionne le sens : » une invitation à redécouvrir la profondeur spirituelle de la musique de Bach, enracinée dans les textes bibliques, mais ouverte à chacun, croyant ou non, comme une parole universelle. C'est un spectacle intimiste, d'une grande force, portée par deux artistes d'exception réunis autour de la quête de sens, de beauté, de silence. »

Durée : 1h15mn sans entracte

Programme

LECTURES

Livre de Daniel, chapitre 3, versets de 1 à 100

Traduction de Jean Echenoz et Pierre Deberger

Le Cantique des Cantiques, chapitre 6, versets de 1 à 12

Traduction d'Olivier Cadiot et Michel Berder

Apocalypse de Jean, chapitre 19, versets de 1 à 21

Traduction de Jacques Brault et Jean-Pierre Prevost

Première lettre aux Corinthiens, chapitre 13, versets de 1 à 13

Traduction de Frédéric Boyer et Hugues Cousin

MUSIQUE

Prélude et fugue No. 1 en ut majeur, BWV 870

Suite en ré majeur, BWV 1068 (Air sur la corde de sol)

Prélude et fugue en ré majeur, BWV 850

Concerto pour clavier No. 5 en fa mineur BWV 1056 : Adagio

Prélude et fugue en fa mineur, BWV 857

Aria, extraits des Variations Goldberg, BWV 988

**STREAMING opéra. HANDEL :
Rodelinda (Garsington Opera,
juin 2025), le 17 avril 2025.**

Lucy Crowe, Tim Mead... Ruth Knight (mise en scène) / Peter Whelan (direction)

Avant le début de l'opéra, le roi Bertarido a été vaincu au combat par Grimoaldo, qui a usurpé son trône. Bertarido qui vient d'être vaincu par Grimoaldo lequel s'est couronné, a réussi à s'échapper et a laissé circuler des rumeurs sur sa mort dans l'espoir de sauver son épouse Rodelinda, leur jeune fils Flavio et sa sœur Eduige... Nouveau vainqueur, Grimoaldo, pourtant fiancé à Eduige, séduit l'épouse du vaincu, Rodelinda... qu'il entend bien prendre pour femme.

Avec Ariodante et Giulio Cesare, Rodelinda regroupe les plus belles mélodies composées par Haendel. Haine et jalousie guerrière, désespoir et amour contrarié, ressentiment et loyauté défaite... tous les sentiments se mêlent dans le théâtre haendélien. Dans cette production de **l'été 2025 présenté par le Garsington Opera**, la metteuse en scène **Ruth Knight** collabore avec la scénographe **Leslie Travers** quand la fosse est dirigé par le chef Peter Whelan, spécialiste de la musique

baroque.

VOIR RODELINDA de Haendel
Livret : Nicola Francesco Haym
production du Garsington Opera
at Wormsley

Diffusé le 17 avril 2026 à 19h
CET

Disponible jusqu'au 17 octobre
2026 à 12h CET

Enregistré le 8 juillet 2025

[https://operavision.eu/fr/perfor](https://operavision.eu/fr/performance/rodelinda)
[mance/rodelinda](https://operavision.eu/fr/performance/rodelinda)



distribution

RODELINDA : Lucy Crowe

GRIMOALDO : Ed Lyon

BERTARIDO : Tim Head

...

Ruth Knight, mise en scène

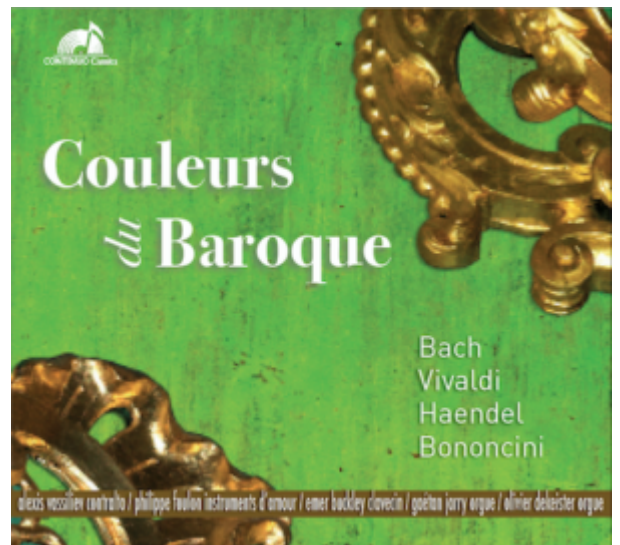
Peter Whelan, direction

Photo : © Julian Guidera



ENTRETIEN croisé avec Alexis VASSILIEV, contre-ténor et Philippe FOULON, gambiste, à propos du cd « Couleurs du Baroque »

Le premier possède une superbe voix d'alto, agile, percutante, d'une expressivité rare, qui ressuscite les prouesses vocales des castrats au XVIII^e. Le second se montre orfèvre dans l'art des arabesques et volutes expressives des instruments d'époques, en particulier les instruments d'amour à cordes sympathiques... très chers à Antonio Vivaldi. De leur rencontre découle un programme discographique qui regroupe sur plusieurs années, plusieurs prises live de concert et des enregistrements en studio... ; autant de témoignages d'une sincérité franche où la complicité des deux interprètes se révèle dans l'intensité et le souffle, les passions de l'âme mises en musique par Vivaldi, Haendel, Bach...



CLASSIQUENEWS : Comment, selon quels critères artistiques avez-vous élaboré le programme de votre CD « Couleurs du Baroque » ? Quel en était l'objectif principal ?

PHILIPPE FOULON : Pour ma part, il m'est difficile de répondre à cette question puisque c'est Alexis Vassiliev qui a réuni ces pièces tirées de l'expérience de ses concerts ! Il s'agit en fait d'une constatation de son évolution vocale sur un certain nombre d'années.

ALEXIS VASSILIEV : L'objectif principal est de jeter un regard vivant, de ré- engager l'oreille actuelle dans cette musique redécouverte en Europe et en France notamment depuis les années 1950, avec la voix d'Alfred Deller, pionnier du chant baroque, contre-ténor alto. Depuis, l'évolution a été considérable. De nos jours, nous avons à notre disposition un certain nombre de contre-ténors et de musiciens « baroqueux » qui explorent ce style. En ce qui concerne notre collaboration, Philippe Foulon est le partenaire le plus proche et permanent, avec qui je travaille à la recherche du « vrai » son baroque, le style, l'expression et l'impact sur le public. Ce CD présente l'évolution de ma voix de contralto contre-ténor suivant le style baroque et selon mon entourage musical. La succession de pièces extraites de captations en concerts montre l'affinage vocal et stylistique sur plusieurs années, notamment avec Philippe. Je remarque qu'on est encore loin d'atteindre notre but, car le sujet est super vaste. Mais je constate, à travers la critique de ce CD, qu'on ne travaille pas pour rien !



CLASSIQUENEWS : Dans l'enchaînement et la succession des airs, de quelle façon s'accordent chant et instruments ? Quelle en est la « dramaturgie » ?

ALEXIS VASSILIEV : Justement, le rôle de la « dramaturgie », c'est de démontrer et d'illustrer comment les vibrations fonctionnent comme elles ont été recherchées à l'époque des castrats, car la plupart des pièces ont été conçues pour eux et par eux, en rapport avec leurs techniques vocales.

L'enchaînements des morceaux qui sont ici présentés, c'est la diversité des impacts qui atteignent l'oreille de celui qui écoute, suivant aussi l'évolution de ma technique vocale dans le style baroque au cours du temps. En effet, ce CD est une compilation des enregistrements qui couvre une période d'une dizaine d'années.

Celui qui écoute peut entendre que l'épaisseur de la voix, la technique du placement, de la respiration, évoluent selon les prises du son de chaque air, et aussi selon le musicien

accompagnateur. Cette voix s'ajuste davantage aux instruments baroques auxquels Philippe Foulon et les autres musiciens qui m'accompagnent, me permettent d'accéder. La confiance, la fusion et l'entraide sont très importantes, voire vitales ! Le but de ces collaborations et le résultat, c'est que les impacts s'enrichissent et s'affinent.

CLASSIQUENEWS : Vous souhaitez retrouver le son de l'époque de Vivaldi dans la Venise du XVIIIe. De ce point de vue quels en sont les aspects concrets dans le CD ?

ALEXIS VASSILIEV : Pour être plus précis, nous ne parlons pas seulement de la musique de Vivaldi, mais aussi des autres compositeurs qui ont pratiqué le même procédé concernant le traitement du son, je laisse vos lecteurs.trices écouter les plages de ce CD. J'en commenterai quelques-unes.

Numéro 2, Bononcini «Tormento fiero » : le silence agissant. □ Numéro 4, Extrait de Suite de Bach, par Philippe Foulon : la continuité du phrasé – ininterrompu. □ Numéro 5, Haendel « Si cadro », avec Olivier Dekeister à l'orgue : la technique vocale du XVIIIe siècle, « martellato con gola » pour tenir les phrases de long souffle, avec une articulation agissante et mobile. □ À partir du numéro 5, une nouvelle phase commence dans ma carrière actuelle, avec Philippe Foulon et Emer Buckley au clavecin (la cantate profane de Vivaldi expose l'osmose parfaitement réalisée entre ces deux artistes). □ Numéro 8 (Philippe Foulon en éclaircira les questions instrumentales de son côté, je parle seulement de ma partie), « Rompo i lacci » de Haendel : là, j'ai constaté un phénomène spécifique, à savoir que la musique de Haendel nous rend possible d'interpréter cet air seulement à DEUX ! □ Car le génie du compositeur a déjà prévu l'interprétation possible de cette musique, conçue comme un morceau d'« opéra », dans les conditions d'un salon du temps – ce qui était alors une pratique courante pour rendre cette musique plus populaire. Grâce aux harmoniques vocales qui fusionnent avec celles du

violoncelle d'amour, on peut penser qu'on est au plus près du son de l'époque. □ Numéro 10, petite merveille vocale de Bononcini : sincérité de l'expression – le mot clé pour interpréter ce morceau. □ Et, numéro 11, « Furibondo » de Haendel, un morceau redoutable : il peut ne pas paraître crédible si on ne possède pas la technique du martellato con gola, qui rend possible de perler chaque note avec la même intensité, ce qui produit un aspect étonnant de « tempête ». Philippe et moi avons travaillé et recherché cette osmose dont je parlais, grâce au soin apporté à la technique et à l'association des mêmes intentions.

PHILIPPE FOULON : Sur cette question : grâce aux travaux de recherche et de redécouverte que j'ai menés depuis les années 2000 sur les instruments d'amour à cordes sympathiques très chers à Antonio Vivaldi, on peut entendre des sonorités inédites qui furent entendues à Venise fin XVIIe siècle- début XVIIIe. Avant d'être nommé professeur de violon à l'Ospedale de la Pietà, orphelinat de jeunes filles, école et véritable conservatoire de musique où ces jeunes filles étaient éduquées, le prêtre roux fut chargé de donner des cours de violetta inglese (violette anglaise), nom donné à une sorte de viole d'amour en plus gros et disposant de 6 cordes en boyau et 12 cordes métalliques sympathiques, conférant un son en « halo sonore » à la symbolique sacrée. Les Anglais ont rapporté ce système de doubles cordes des instruments traditionnels, sitar, sarangi, temporal, tous munis de nombreuses cordes sympathiques, des comptoirs commerciaux qu'ils ont implantés en Inde aux XVIe et XVIIe siècles. Le terme all'inglese fait référence en Italie ou en Allemagne, Autriche-Hongrie à ce procédé venu de l'Angleterre.) J'ai fait reconstruire une collection d'instruments à cordes d'amour unique au monde reproduisant l'instrumentarium d'amour pour interpréter les nombreuses œuvres recourant à cette instrumentation originale. Nous pouvons écouter le son du violoncelle d'amour à 5 cordes boyau et 8 cordes sympathiques dans le CD accompagnant la voix de contralto d'Alexis Vassiliev. Comme le son du violoncelle

d'amour est très harmonique, l'instrument est très performant pour accompagner la voix tout seul sans clavier, ce qui donne une lisibilité entre les deux voix : le son reste ample et on entend le dialogue sans surcharge. On peut écouter également la voix avec violoncelle obligé et la basse continue au clavecin donnant un autre angle d'écoute. On y découvre également le son très aigu de la viole all'inglese sopranino, appelée à l'époque pardessus de viole d'amour ou quinton d'amour en France.

CLASSIQUENEWS : Vous jouerez le programme en avril prochain à Mortain (près du Mont-Saint-Michel le 21 avril 2026) : y a-t-il des nouveautés ou des différences en comparaison avec le programme du CD ? Qu'apporte pour l'interprète l'expérience du concert comparé à l'enregistrement ? Expérimentez-vous toujours certains aspects ?

PHILIPPE FOULON : Le programme du concert reprend certaines pièces du CD (cantate de Vivaldi) et d'autres pièces comme un psaume de Benedetto Marcello (voix d'alto avec violoncello obligé), interprété sur violoncelle d'amour all'inglese , 2 arias pour voix d'alto, violoncelle all'inglese et basse continue de l'oratorio de Caldara , Magdalena a piedi de Cristo, aria extrait de Dario de Vivaldi pour voix d'alto, viola all'ingese (viole à cordes sympathiques) et basse continue, la cantate « Perfidissimo cor » de Vivaldi, des pièces instrumentales de Vivaldi pour violoncelle d'amour et basse continue, adagio extrait des « Quatre-Saisons » adapté par Chedeville pour pardessus d'amour et clavecin obligé. En ce qui concerne l'expérience de concert par rapport à l'enregistrement dans le cadre de notre démarche, tous les enregistrements du CD ont été effectués pendant les concerts, donc en prises uniques sans montage, ce qui permet à la fois une prise de risques car pas de possibilités de corriger, et donc une ambiance créée des plus sincère grâce à la présence du public, et très propice à engendrer les émotions (les

fameuses passions de l'âme) contenues dans les œuvres ! Pour bien comprendre, le titre de l'album « Couleurs du baroque » fait référence aux couleurs vocales et instrumentales créées par les sons très divers grâce à la présence de l'infinie richesse des sons harmoniques contenus dans les instruments d'amour à cordes sympathiques (ils permettent de concentrer les notes fondamentales ou d'éclaircir les harmoniques supérieures, donc facilitent le clair-obscur. Ils servent aussi à former les sons baroques en courbes, liés à cette esthétique artistique : les sons de cloche, les sons enflés, les sons filés et autres formes de volutes ; et à simuler tous les mouvements du corps dans les danses, structurant la forme des arias ou pièces instrumentales.

ALEXIS VASSILIEV : Superbe question ! Et trop vaste pour la traiter en quelques lignes. Je vais être bref. On approfondit toujours les mêmes aspects : 1) Rechercher les mêmes intentions concernant le phrasé, sans lesquelles la musique devient inécoutable. 2) Honorer la technique baroque en l'approfondissant dans les moindres détails et nuances. 3) Duo – trio (ce qui fait la matière de la musique baroque, qui ne connaissait pas les orchestres wagnériens). Pour réussir cette technique d'orfèvrerie, il faut être transparent, surtout pas pâteux. « Leggero ! » comme me l'a tant de fois hurlé ma professeure italienne !

La grande différence entre la pratique du concert et les conditions d'enregistrement, c'est le traitement du hasard ! En enregistrement, on peut toujours reprendre... Au concert NIET ! C'est la difficulté à gérer. On doit apprendre à être beau, bon et infaillible...

CLASSIQUENEWS : Lors de la MASTERCLASSE proposée dans le sillage de ce concert (22 au 25 avril 2026), quels aspects du métier et de la pratique instrumentale et vocale, avez-vous à cœur de transmettre ?

ALEXIS VASSILIEV : Tous ce que je vous ai évoqué est à transmettre. Et c'est possible !

CLASSIQUENEWS : Y a-t-il des œuvres qui se prêtent mieux à la transmission et à la pédagogie? Dans ce sens que ferez-vous travailler principalement en avril prochain ?

PHILIPPE FOULON : Le but de la transmission de l'art vocal ou de l'art instrumental est d'éclairer d'autres musiciens en apprentissage ou déjà confirmés, leur donner cette envie de jouer et partager grâce à l'élaboration de sons (travail du timbre vocal ou instrumental, des phrasés, des styles différents selon les époques et les pays, travail sur les traités, écrits, chroniques, pour comprendre le contexte), montrer la similitude dans l'utilisation de la voix ou de l'instrument, l'interaction entre les deux. La voix chantante a toujours été le modèle pour l'instrument qui veut l'imiter ; mais l'inverse est vrai également : la voix s'est inspirée des instruments pour obtenir plus de technique, d'agilité et de virtuosité. On s'aperçoit que les phrases, l'écriture, les ornements sont identiques pour la voix et pour l'instrument ! Dans ces master classes, les instrumentistes traditionnels et modernes sont invités chaleureusement pour toutes sortes d'expériences à pratiquer.

□**ALEXIS VASSILIEV** : Je dirais : les chefs-d'œuvre ! Ils sont difficiles en apparence mais très propices à l'apprentissage avec les élèves, car on ne s'ennuie pas. Le Maître-compositeur qui les a conçus, savait ce qu'il voulait pour conduire au résultat, à la réussite ! Notre rôle de professeur est de rendre évidente la démarche du compositeur et d'enseigner à en faire usage.

AGENDA

CONCERT & ACADEMIE / MASTERCLASSE – AVRANCHES, Mortain-Bocage.
Concert **mardi 21 avril 2026**, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (**22-25 avril**) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

En avril 2026, Avranches accueille concert et masterclass.
D'abord mardi 21 avril, récital lyrique (Vivaldi et ses contemporains) avec le contralto Alexis Vassiliev et l'ensemble Lachrimae consort d'Amour à la Collégiale de Mortain Saint Evroult (50 140 Mortain-Bocage) -...

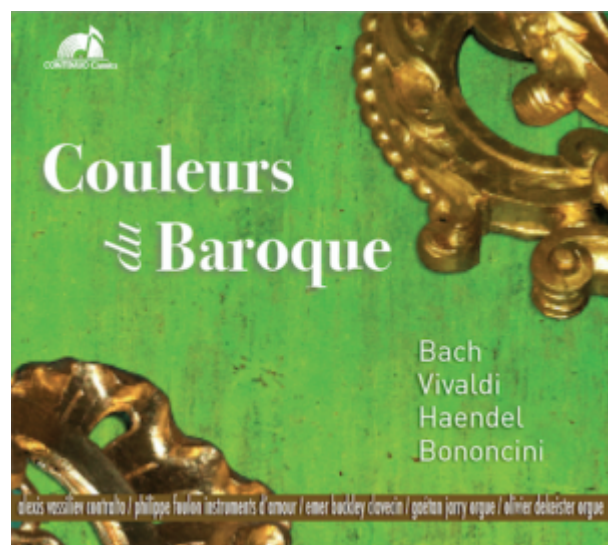
AVRANCHES, Mortain-Bocage. Concert mardi 21 avril 2026, récital vivaldien avec Alexis Vassiliev puis Masterclass (22-25 avril) : stage violoncelle / viole de gambe avec Philippe Foulon

CD

LIRE aussi notre **CRITIQUE** du **CD COULEURS DU BAROQUE** : Haendel, Bononcini, Bach, Vivaldi... Alexis Vassiliev, contralto / Philippe Foulon, instruments d'amour à l'inglese (1 cd Continuo classics)

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-couleurs-d>

u-baroque-haendel-bononcinibach-vivaldi-alexis-vassiliev-contralto-philippe-foulon-instruments-damour-a-linglese-1-cd-continuo-cla/



Ce programme « Couleurs du Baroque » témoigne d'une complicité artistique convaincante, celle composée principalement du contralto ALEXIS VASSILIEV et du violoncelliste PHILIPPE FOULON ; tous deux cultivent un son intense, expressif, mordant, percutant, dont la fragilité dans le souffle et la respiration, sert surtout le

jaillissement et l'intensité expressive, comme un geste naturel. Il en découle une approche très engagée, jamais neutre, dont la prise live de cet album emblématique, témoigne. La voix est ainsi captée sur une décennie et l'auditeur peut en suivre l'évolution selon les airs et les partenaires. C'est dans le crépitement et les « frottements » entre les timbres (de la voix et des instruments simultanés) que se produisent la vérité et la sincérité de l'interprétation. L'éclectisme et la grande variété des épisodes illustrent aussi l'extrême virtuosité dont étaient capables les castrats qui comme le rappelle Alexis Vassiliev dans notre entretien (lire ci après), étaient les destinataires des arias composés pour eux, selon la technique et le caractère propres à leur voix...

VIDÉOS

<https://www.alexisvassiliev.fr/videos>

Festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2026 – Du 17 juillet au 2 août 2026. Masques, Les Timbres, Les Traversées Baroques, L'Achéron...

**Chaque été, les VOSGES DU SUD accueille
le Festival Musique et Mémoire, une
expérience unique à vivre du 17 juil au 2
août 2026 dans les églises et les sites
patrimoniaux du territoire vosgien.**

**Le festival MUSIQUE & MÉMOIRE 2026 s'annonce sous les
meilleurs auspices (cette année, 15
jours de festivités musicales du 17
juillet au 2 août 2026) ; fort de son
public en pleine croissance (un
nouveau record a été atteint en 2025),
le Festival des Vosges du Sud poursuit
sa carrière exemplaire, porté par une
programmation aussi audacieuse
qu'exigeante, conçue par son fondateur
et directeur artistique, Fabrice**



Creux. Du merveilleux de l'opéra-ballet *Pygmalion* de Jean-Philippe Rameau aux célébrissimes et enivrantes *Vêpres de la Vierge* de Claudio Monteverdi, cette 33e édition célébrera toute la force de la scène baroque européenne actuelle.

annonce / présentation

LIRE aussi notre **présentation annonce de l'édition 2026 de Musique & Mémoire** :
<https://www.classiquenews.com/vosges-du-sud-33eme-festival-musique-et-memoire-du-17-juin-au-2-aout-2026-les-traversees-baroques-masques-les-timbres-18-concerts/>

[VOSGES DU SUD. 33ème Festival Musique et Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026. Les Traversées Baroques, Masques, Les Timbres... 17 concerts](#)

entretien

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Fabrice Creux** à propos de la 33ème édition de Musique & Mémoire, modèle hexagonal de festival de territoire, privilégiant médiation, transmission et création... :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-fabrice-creux-a-propos-du-33e-festival-musique-memoire-du-14-juillet-au-2-aout-2026/>

[ENTRETIEN avec Fabrice CREUX, à propos du 33ème Festival Musique & Mémoire, du 17 juillet au 2 août 2026](#)

TEASER VIDÉO 2026

En 2026, Fabrice Creux invite les ensembles Masques, L'Achéron, Les Timbres sans omettre Les Traversées Baroques qui présentent plusieurs programmes phares pour la 3è et dernière année de résidence (dont les formidables Vêpres de Monteverdi en clôture) – reportage spécial : extraits des concerts 2025 – un festival de Territoire – réalisation : © Philippe Alexandre Pham 2026

CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 10 avril 2026.

BEETHOVEN / MAHLER. Martha Argerich (piano), Orchestre Philharmonique de Munich, Lahav SHANI (direction)

Ce 10 avril 2026 restera à jamais gravé dans les annales du 13e Festival de Pâques d'Aix-en-Provence comme une véritable offrande musicale. Devant un public médusé, puis debout, hurlant son bonheur, trois entités sacrées ont scellé un pacte : Martha Argerich, la « Lionne » immortelle, l'Orchestre Philharmonique de Munich, phalange européenne d'exception, en résidence pour 3 années au festival provençal, et Lahav Shani, le jeune chef israélien à l'incroyable talent.

Dès les trois premières notes du *2e Concerto pour piano* de Ludwig van Beethoven, on a compris : la légende n'a pas pris une ride, elle s'est patinée d'or. La pianiste argentine Martha Argerich, plus féline que jamais, s'est approchée du clavier avec une grâce féroce. Ses doigts, tantôt caressant les touches avec une douceur de velours, tantôt les mordant avec un feu sacré, ont révélé ce concerto beethovénien sous un jour inédit. Le dialogue avec le Philharmonique de Munich, sous la baguette racée de Lahav Shani, fut d'une intelligence rare : un jeu de miroirs où l'orchestre ne se contentait pas d'accompagner, mais respirait avec la soliste. Après le dernier accord, une explosion, puis une *standing ovation* qui n'en finissait pas. Et là, offrande suprême, Martha Argerich, plus espiègle que jamais, a offert un bis renversant : un extrait de la *Sonate K171* de Domenico Scarlatti. Un

éblouissement de cristal et de feu, un bijou de clarté italienne joué avec une légèreté sidérante. En quelques minutes, elle nous a rappelé qu'elle est à la fois la reine du répertoire romantique, mais aussi du répertoire baroque.

L'entracte achevé, place au cataclysme annoncé. La ***Symphonie n°1 dite « Titan »*** de **Gustav Mahler**. Ici, **Lahav Shani** a pris les rênes de son **Orchestre Philharmonique de Munich** – l'une des meilleures phalanges européennes, rappelons-le – et a livré une lecture vertigineuse de modernité et de pulsation tellurique. Dès le « *Wie ein Naturlaut* » initial, cette respiration cosmique, on a senti la nature s'éveiller. Les cordes graves du Philharmonique de Munich ont déployé un tapis sonore d'une profondeur abyssale, tandis que les cors, debout lors du fameux *Blumine*, chantaient comme des anges un peu ivres. Shani, ce jeune *maestro* israélien au geste d'une clarté absolue, a sculpté chaque contraste : la danse paysanne un peu lourde du deuxième mouvement, le *Kletzmer* déchirant et sarcastique du « *Frère Jacques* » en mineur (avec une contrebasse solo d'une noirceur sublime), jusqu'au Final en apocalypse. Ce dernier mouvement fut une déflagration : la lutte contre le destin, les cuivres éruptifs, les cymbales s'entrechoquant comme des armures, puis cette mélodie d'amour émergeant du chaos... Shani a tenu le public en haleine dans un *crescendo* d'une tension presque insoutenable. Lorsque l'orchestre a explosé dans l'accord final en majesté, le Grand Théâtre de Provence a tremblé sur ses fondations.

Ce concert fut un sommet. Un de ces moments où l'on se dit : « *J'y étais !* ». Le 13e Festival de Pâques d'Aix-en-Provence peut s'enorgueillir d'avoir écrit la plus belle page de son histoire. Un concert à marquer d'une pierre blanche – non, d'un diamant. Titanesque, félin... et divin !



CRITIQUE, festival. AIX-EN-PROVENCE, Grand-Théâtre de Provence, le 10 avril 2026. BEETHOVEN / MAHLER. Martha Argerich (piano), Orchestre Philharmonique de Munich, Lahav SHANI (direction). Crédit photographique (c) Caroline Doutre

FESTIVAL DE SABLÉ : du 19 au

**22 août 2026. Au plus près
des étoiles... A nocte
temporis, Capella
Mediterranea, Ensemble
Jupiter, Aedes, Nemanja
Radulovic, William Shelton,
Jean Rondeau, ...**

Au plus près des étoiles... Le ciel
sarthois accueille le Festival de Sablé
2026 du 19 au 22 août 2026 pour un
nouveau cycle de découvertes
saisissantes, avec en filigrane, la
promesse de l'émerveillement... La 48e
édition rayonne sur tout les territoire à
Sablé-sur-Sarthe évidemment (Scène Joël
Le Theule), mais aussi Brûlon, la
Chapelle du Chêne,... Elle met en lumière
la vitalité et la richesse des arts
baroques à travers une constellation de
figures féminines multiples : La
Alfonsina, Stella, Ariane, ... sans omettre
la « belle brunette » et d'autres

Vénitiennes à Paris...



Les Festivités commencent **dès le 19 août** avec le programme Vivaldi & Bach défendu par le virtuose du violon baroque (entre autres), **Nemanja Radulovic** (et l'ensemble Double Sens) ; puis **jeudi 20 août** A nocte temporis et le ténor **Reinoud von Mechelen**, dans plusieurs airs à boire et à

danser dont « Oh ma belle brunette »... A ne pas manquer aussi ce même 20 août : le spectacle **Welcome** et **Les Argonautes** (Dixit Dominus).

Vendredi 21 août, le programme est aussi dense qu'emblématique de cette nouvelle édition. A 11h, Alfonsina par **Mariana Flores** et **Capella Mediterranea** ; à 15h, pleins feux sur les compositrices Vénitiennes (en particulier Antonia Bembo) chantées par le contre-ténor **William Shelton** ; enfin à 20h30, récital luth et archiluth par l'ensemble Jupiter... Et pour clôturer cette nouvelle édition 2026, pas moins de 4 programmes à l'affiche du **samedi 22 août** : récital Louis Couperin au clavecin par **Jean Rondeau** à 10h30 ; La Stella par **l'Ensemble Jacques Moderne** à 15h ; Violoncelle et hip hop avec le violoncelliste de **Christian-Pierre La Marca** à 18h, enfin à 20h30 : madrigaux pour Ariane par **Aedes...** Laure Baert, directrice artistique, nous fait ainsi admirer les étoiles, avec quelle raison ; rien de tel qu'un festival étoilé pour nous faire rêver cet été...

TOUTES LES INFOS, les programmes, des artistes et ensembles invités, la billetterie... sur le site du Festival de Sablé 2026 : <https://lentracte-sable.fr/festival-de-sable/>

VOIR le TEASER VIDÉO 2026

**Consulter le programme complet, la brochure du 48ème Festival
de Sablé-Sur-Sarthe :**

<https://www.calameo.com/books/007327620f9fe0a4607e7>

LES ARTS FLORISSANTS. Concerto Danzante, Ballet de Lorraine, 29 avril – 7 juin 2026... Théotime Langlois de Swarte, direction

**Entre danse contemporaine et *waacking*, le
spectacle « *Concerto danzante* » met en
mouvement, sur un rythme exalté,
exaltant, plusieurs partitions majeures**

de l'histoire du Concerto à travers plusieurs partitions emblématiques de Vivaldi et de JS Bach, entre autres, jouées avec une flamme ciselée par Les Arts Florissants, sous la conduite du violoniste et chef d'orchestre Théotime Langlois de Swarte. Inspirées par le feu concertant de Bach et Vivaldi, deux chorégraphies sont produites, deux créations distinctes et complémentaires, portées par le CCN-Ballet de Lorraine.

Photo : © Julien Benhamou

La chorégraphe **Josépha Madoki**, figure phare du waacking (danse urbaine à forte théâtralité) conçoit la première – autour de Vivaldi. Élaborée par **Maud Le Pladec**, la seconde – autour de Bach – réalise une fusion dynamique entre danse contemporaine et musique baroque, sublimant l'essence même du concerto.

Concerto Danzante
6 dates événements

NANCY, Opéra
29 avril 2026, 20h
30 avril 2026, 20h
5 mai 2026, 20h
6 mai 2026, 20h



PARIS, Philharmonie
6 juin 2026, 20h
7 juin 2026, 16h (*)

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site des ARTS
FLORISSANTS :**

<https://www.arts-florissants.org/evenements/concerto-danzante>

Ensemble instrumental des Arts Florissants
CCN – Ballet de Lorraine

Théotime Langlois de Swarte, violon, direction musicale

Maud Le Pladec, chorégraphie

Josépha Madoki, chorégraphie

Eric Soyer, création lumière et scénographie

Jeanne Friot, costumes

Arturo Obegero AO, costumes

Œuvres de Johann Sebastian Bach, Gregorio Lambranzi, Giovanni Legrenzi, Marco Uccellini, Antonio Vivaldi et Johann Paul von Westhoff

(*)

Le concert du dimanche 7 juin à 16h fait partie du dispositif inclusif Relax. Il propose une atmosphère accueillante et détendue, basée sur l'acceptation des réactions et comportements de chaque spectateur quels que soient ses besoins (personnes en situation de handicap intellectuel, cognitif, polyhandicap, maladie d'Alzheimer, autisme, troubles psychiques, ...). Les codes de la salle sont assouplis, permettant aux publics de vivre pleinement leurs émotions, et de sortir ou de rentrer en salle à leur guise.

Pour bénéficier de l'accompagnement Relax par des agents d'accueil formés, contactez-nous par téléphone au 01 44 84 44 84 ou par mail à accessibilite@philharmoniedeparis.fr. Un formulaire de recueil des besoins vous sera envoyé. Ensemble de la programmation Relax et informations pratiques.
